

# Chroniques de lecture

JUILLET 2025



CCEF

Compagnie des Conseils  
et Experts Financiers

NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURE POUR L'ÉTÉ

# SOMMAIRE

**Retour sur la 38<sup>e</sup> édition du Prix Turgot**..... p. 4

## **Partie 1 - Mondialisation, Économie & Société :**

*Bienvenue en économie de guerre*

David BAVEREZ ..... p. 6

*Économistes et historiens. Un dialogue de sourds ?*

Alain TRANNOY et ARUNDHATI VIRMANI ..... p. 7

*Le déni de la dette. Une histoire Française*

Laure QUENNOUELLE-CORRE ..... p. 8

*Multinationales. Une histoire du monde contemporain*

Oliver PETITJEAN et Ivan du ROY ..... p. 9

*Repartir du réel. Économie : la parole aux classes moyennes*

Louis de CREVOISIER et Paul-Armand VEILLON ..... p. 10

## **Partie 2 - Innovation, futur & entrepreneuriat :**

*Entrepreneuriat. Outils théoriques et pratiques*

Laurice ALEXANDRE ET Nathalie LAMETA ..... p. 12

*L'horizon des possibles : économie, innovation, écologie... construire le siècle qui vient*

Philippe DESSERTINE ..... p. 13

## **Partie 3 - Finance & Monnaies :**

*Crypto-actifs. Une menace pour l'ordre monétaire et financier*

Céline ANTONIN ET Nadia ANTONIN ..... p. 15

*La finance du futur*

Vivien LÉVY-GARBOUA ..... p. 16

*La nouvelle guerre des monnaies*

Christian de BOISSIEU et Marc SCHWARTZ ..... p. 17

*L'économie n'est pas qu'une affaire d'argent. Comprendre l'économie autrement*

BRUNO BENSASSON ..... p. 18

*Sociologie des circuits financiers. Les infrastructures de l'argent et leurs politiques*

Eve CHIAPELLO et Alexandre VIOLLE ..... p. 20

## **Partie 4 - Écologie & Climat :**

*L'économie peut-elle sauver le climat ?*

Fanny HENRIET ..... p. 22

*XXI<sup>e</sup> siècle : les 75 innovations vertes qui vont changer notre vie*

Éric de RIEDMATTEN ..... p. 23

**Partie 5 - Politiques industrielles & Inclusion sociale :**

*Face au mur. Dette, désindustrialisation, normes, assistanat, insécurité*  
Agnès VERDIER-MOLINIE ..... p. 25

**Partie 6 - Géopolitique & Développement international :**

*Les nouveaux défis du panafricanisme*  
Landing BLAYE ..... p. 27

**Partie 7 - Numérique & Intelligence Artificielle :**

*Anti-manuel d'intelligence artificielle. Les nouvelles questions que pose l'IA*  
Vladimir ATLANI et Victor STORCHAN ..... p. 29

*Deep Fake : l'IA au service du faux*  
Olivier LASCAR ..... p. 30

**Partie 8 - Biographies & Récits d'entreprise :**

*Tout et son contraire*  
Bruna BASINI & Pierre-Henri de MENTHON ..... p. 32

*Un secret si bien gardé*  
Anne LAUVERGEON ..... p. 33

**Partie 9 - Économie générale et classe sociale :**

*Les normes à l'assaut de la démocratie*  
Jean-Denis COMBREXELLE ..... p. 35

# DES CHRONIQUES DE...

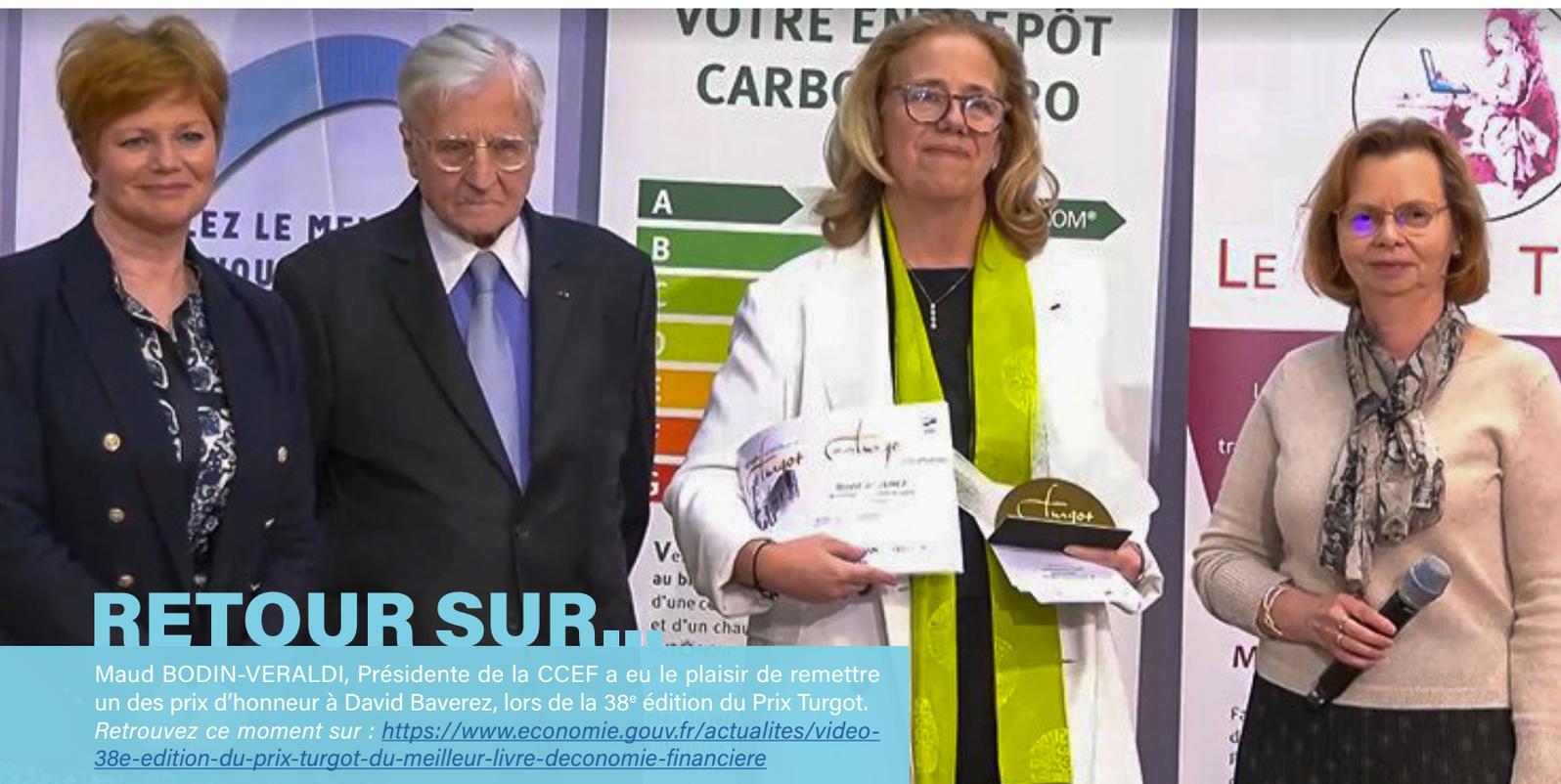
Hubert ALCARAZ, Alain BRUNET,  
Dominique CHESNEAU, Denis MOLHO,  
Jean-Jacques PLUCHART, Pona SAMNICK  
et Kathleen WANTZ-O'ROURKE.

Photos : ©Freepik ©FreepikAI ©economie.gouv.fr

En collaboration avec :



Les chroniques sont consultables chaque mercredi sur [www.clubturgot.com](http://www.clubturgot.com)



## RETOUR SUR...

Maud BODIN-VERALDI, Présidente de la CCEF a eu le plaisir de remettre un des prix d'honneur à David Baverez, lors de la 38<sup>e</sup> édition du Prix Turgot. Retrouvez ce moment sur : <https://www.economie.gouv.fr/actualites/video-38e-edition-du-prix-turgot-du-meilleur-livre-deconomie-financiere>

## Les Prix décernés lors de 38<sup>e</sup> édition du Prix Turgot

- **Prix Turgot :**

Laure QUENNOUËLLE-CORRE, *Le déni de la dette, une histoire française*, Eds. Flamm ;

- **Prix des ouvrages collectifs :**

Christian de BOISSIEU et Dominique CHESNEAU, *Réussir la transition énergétique et écologique*, Eds. ESKA ;

- **Prix du jeune auteur :**

Benjamin BÜRBAUMER, *Etas Unis - Chine, le capitalisme contre la mondialisation*, Eds. La Découverte ;

- **Prix spécial francophone :**

Michel ALLÉ, *Nucléaire contre renouvelables*, Eds. Académie Royale Sciences Lettres ;

- **Prix DFCG :**

Francois-Xavier DUDOUET et Antoine VION, *Sociologie des dirigeants de grandes entreprises*, Eds. La Découverte ;

- **Prix de la pédagogie :**

Bruno BENSASSON, *L'économie n'est pas qu'une affaire d'argent – comprendre l'économie autrement*, Presse des Mines ;

- **Prix Développement Durable :**

Simon PORCHER, *La fin de l'eau*, Eds. Fayard.

- **Prix du jury :**

Jean-Baptiste FRESSOZ, *« Sans Transition »* - Editions Seuil

François-Xavier CARAYON *« Les états prédateurs »* - Editions Fayard ;

- **Mentions d'honneur ex-aequo :**

Jean-Denis COMBREXELLE *« Les normes à l'assaut de la démocratie »* - Editions Odile Jacob

David BAVEREZ, *« Bienvenue en économie de guerre ! »* - Editions Novice

Cristina PEICUTI, *« Histoire monétaire et économique de la France, de 1944 à nos jours »* - Editions Eyrolles.

.....

# Partie 1

.....

**Mondialisation, Économie & Société**



**ÉDITEUR :**

Novice Paris

224 pages

**PRIX : 19,90 euros**

L'année 2022, avec ses deux évènements majeurs que sont la Guerre Russie-Ukraine, réveil d'une guerre froide entre les USA et la Chine ainsi que le XXème Congrès du parti communiste Chinois, actant la fin de la gestion collégiale au profit d'une gestion autocratique Néo-Lenino-Marxiste, marque la fin d'un cycle de trente ans, débuté en 1989 avec la chute du mur de Berlin. La période qui s'ouvre voit l'Économie de Guerre succéder à l'Économie de Paix, alimenté par un cocktail détonnant de quatre crises concomitantes : une crise énergétique, une crise démocratique et sociétale, une crise de l'endettement et une crise environnementale.

L'auteur perçoit d'ores et déjà les caractéristiques nouvelles de cette Économie de guerre : un déplacement de valeur de la demande à la production – celui qui contrôle son appareil productif est le maître – ; le remplacement de la confiance par la méfiance ; un arbitraire qui remplace le droit ; un rétablissement des frontières en remplacement du libre échange.

Une nouvelle manière de dessiner les relations commerciales ; l'approche transactionnelle tord le cou au respect des valeurs fondamentales – le triomphe de l'approche du « deal by deal », de l'opportunisme et les négociations ne se fondent plus uniquement sur les rapports de force, mais sur les rapports de dépendances. Nous allons donc vivre dans une planète du chaos. Il faut s'y préparer car nous assistons au mariage forcé de la géopolitique et de l'Économie si ces deux mondes veulent continuer à prospérer.

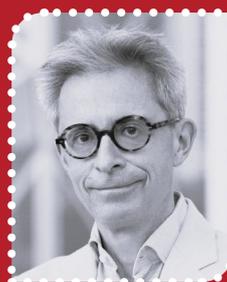
Après avoir ainsi défini son observation du monde, l'auteur s'applique à illustrer cette évolution par le rappel des évolutions récentes dans les domaines industriels, de celui des composants ou bien encore de l'IA mais également en analysant les décisions stratégiques de long terme des principaux acteurs mondiaux, pour qui la réussite s'apprécie aujourd'hui par la relation d'interdépendance mesurée par la balance commerciale et la balance des paiements courants et non plus par l'évolution du PNB.

## BIENVENUE EN ÉCONOMIE DE GUERRE

**David BAVEREZ**

Un nouvel ESG : « Energie, Sécurité, Guerre » s'ouvre donc et seuls résisteront, voire prospéreront, ceux qui sauront s'adapter à ses exigences. L'auteur conclue son ouvrage en analysant les impacts probables de cette « nouvelle néo-gouvernance » sur les grands flux économiques que sont l'Inflation, la dette, la stabilité monétaire et par conséquent sur l'évolution d'une nouvelle géopolitique des flux monétaires et de leurs affectations, en Chine, aux États-Unis d'Amérique et en Europe. Ceux qui parviendront à fusionner géopolitique et économie seront les grands gagnants de l'entrée en économie de guerre.

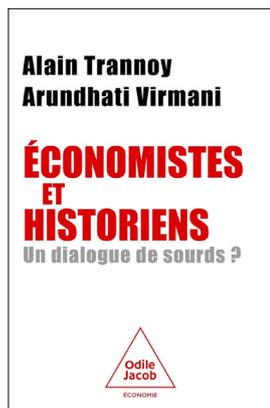
### Les auteurs...



David BAVEREZ Ancien gérant de portefeuille chez Fidelity Investments à Londres et Boston, puis associé fondateur de KDA Capital, un fonds d'actions européennes long only jusqu'en 2010, David Baverez est installé à Hong

Kong, et est actuellement investisseur et essayiste. Il est également chroniqueur pour L'Opinion et auteur de plusieurs ouvrages.

**Mention d'honneur  
du Prix Turgot  
2025 et parrainé  
par la CCEF**



**ÉDITEUR :**  
Odile Jacob

304 pages

**PRIX :** 25,90 euros

## ECONOMISTES ET HISTORIENS

UN DIALOGUE DE SOURDS ?

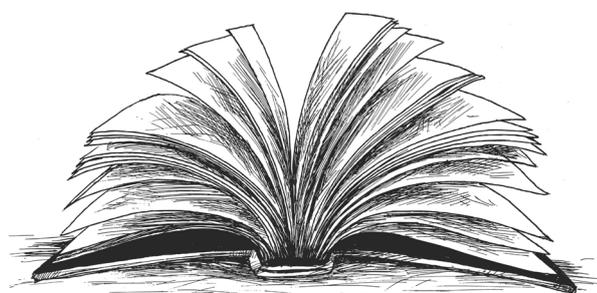
Alain TRANNOY et  
Arundhati VIRMANI

La question essentielle de savoir si l'économie est une science ne sera pas résolue avec cet ouvrage, même si du temps des physiocrates l'économie politique s'autorisait à en revendiquer le statut. Les 17 contributeurs, économistes et historiens, encouragés par la Fondation des Treilles (site « du bout du monde » créé par Anne Gruner-Schlumberger) réussissent l'exploit de nous introduire dans un champ où se conjuguent histoire et économie, avec des interactions qui nous feraient douter du rang exclusif de sciences humaines auquel elles sont associées, ne serait-ce parce qu'elles sont de véritables « ogresses » : elles ambitionnent toutes deux « d'envelopper tout le champ du social ».

L'ouvrage comporte 6 parties qui illustrent leurs points de rencontre (jusqu'à éprouver une attirance réciproque), mais aussi les chemins qui les séparent (pour mieux s'appropriier les données de l'autre). Ce qui fait dire à Samuelson que l'étude de l'histoire économique est le matériau brut à partir duquel l'économiste peut tester n'importe laquelle de ses hypothèses.

Le plus étonnant, lorsque le lecteur plonge dans les différentes thématiques du livre est la mise en œuvre de méthodes et d'outils extrêmement sophistiqués dans le traitement des données (comme les bases relationnelles numérisées) pour traiter des sujets aussi divers que l'appartenance maçonnique et donc l'évolution des lignes de force dans la société d'Ancien régime, ou encore les approches statistiques destinées à distinguer les différentes formes de causalité, notion que l'on croyait réservée aux sciences dures, comme l'énonce Pierre Livet.

Au travers des différents chapitres sont également abordés l'analyse du colonialisme (qui ne se résume pas à un jeu à somme nulle), l'organisation en réseau des universités en Europe médiévale et moderne. Ces thèmes constituent autant de points d'ancrage pour un développement épistémologique des sciences économiques.



### Les auteurs...



Alain TRANNOY est directeur d'études à l'EHESS, professeur à l'Ecole d'économie Aix-Marseille, spécialiste de l'économie publique et de la fiscalité.



Arundhati VIRMANI est enseignante-chercheur à l'EHESS, spécialiste d'histoire coloniale et contemporaine de l'Inde.

LAURE  
QUENNOUELLE-  
CORRE

Le déni  
de la dette

Une histoire  
française

Flammarion

ÉDITEUR :  
Flammarion

368 pages

PRIX : 21 euros

# LE DÉNI DE LA DETTE

## UNE HISTOIRE FRANÇAISE

.....  
Laure QUENNOUELLE-CORRE

L'auteure traite un sujet incompris ou ignoré des français bien que fondamental : la montée de la dette publique française. Elle rappelle le traumatisme de la banqueroute de Laws (1720), l'addiction des français aux bons du Trésor au XIXe siècle, leur élan patriotique pour les emprunts de guerre, leurs contributions financières aux reconstructions du pays, puis l'ouverture des émissions d'obligations aux souscripteurs étrangers et le développement d'une « culture française de la dette ». Elle observe que cette dernière s'accompagne d'un « déni » d'une dette qui n'est pratiquement jamais évoquée dans les campagnes électorales. Elle rappelle que la dette est un indicateur de l'impuissance de l'État à réduire les dépenses publiques, en raison de l'attachement des français à leur couverture sociale et à des services publics incapables de se moderniser, ainsi qu'au pouvoir des partenaires sociaux et au caractère apparemment « indolore » de l'endettement. Le citoyen-consommateur est confronté à la « tragédie des horizons », car il est partagé entre son devoir de préserver les générations futures et son goût pour « l'ici-et-maintenant ». La dette est une source de conflit entre générations mais aussi, entre les conservateurs attachés à la « règle d'or » et aux « grands équilibres », et les populistes à la fois hédonistes et redistributeurs. L'auteure avertit l'opinion publique des dangers d'un endettement excessif : la charge d'intérêts stérile pèse sur les dépenses utiles ; la France devient dépendante de ses créanciers étrangers ; elle est de plus en plus vulnérable aux marchés financiers et aux crises ; l'État – et donc les français – s'accoutument à « vivre à crédit ».

Les lecteurs regretteront toutefois que l'auteur approfondisse insuffisamment les comparaisons entre les cultures nationales et surtout, entre les groupes sociaux français.

L'ouvrage est remarquablement structuré, documenté et rédigé.

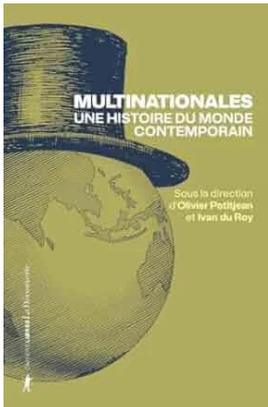


## L'auteur...



Laure QUENNOUELLE-CORRE est historienne de l'économie et directrice de recherche au CNRS.

## Prix Turgot 2025



**ÉDITEUR :**  
La Découverte  
**864 pages**  
**PRIX : 28 euros**

## MULTINATIONALES UNE HISTOIRE DU MONDE CONTEMPORAIN

.....  
**Olivier PETITJEAN et  
Ivan du ROY**

L'ouvrage est monumental par son objet – l'histoire des entreprises multinationales – mais aussi par le nombre de ses auteurs (56 ) et par son volume (853 pages). Il paraît à un tournant de l'histoire des multinationales alors que leur expansion est menacée par le relèvement des droits de douane, par la multiplication des normes environnementales et le renforcement des règles de concurrence. Leur richesse, leur puissance et leurs pratiques nourrissent les imaginaires – et parfois les fantasmes – des populations à la fois de l'occident et du sud-global. Elles sont parfois accusées d'être à l'origine de certaines crises ou dérives dont souffrent les Etats Industriels et les pays en développement.

L'ouvrage se présente sous la forme de courts récits documentés et d'articles journalistiques présentés suivant un ordre chronologique, depuis 1857 ( la création du groupe Singer) jusqu'à 2025 (l'agrobusiness et l'industrie minière au Brésil). L'ambition des auteurs est de « réintroduire les péripéties des multinationales dans la grande histoire mondiale ». Ils veulent révéler les véritables rôles exercés par les acteurs-clé de la vie économique et sociale depuis près de deux siècles. Ils se défendent d'avoir écrit un « livre noir » de plus sur les agissements de certaines entreprises, bien que certains articles rappellent leurs dévoiements post-colonialistes, monopolistiques, commerciaux, financier, fiscaux... En fait, la plupart des récits mettent en lumière les avancées connues – et parfois inconnues – à la fois techniques, économiques et/ou sociales, qui ont été engendrées par certains grands projets des multinationales.

Par la diversité des approches et des styles adoptés par les auteurs, le livre montre que les questionnements soulevés par les pratiques des multinationales ne couvrent pas que des problématiques académiques ou des débats politiques, mais qu'elles interpellent tous les citoyens par l'intermédiaire des médias et des réseaux sociaux. Au fil des chapitres, le lecteur de l'ouvrage perçoit l'ampleur, la dynamique et la complexité des systèmes de multinationalisation de l'industrie, de la finance et des échanges commerciaux, qui impliquent à la fois les acteurs privés et publics, les producteurs et les consommateurs, les détenteurs d'un pouvoir ou d'un contre-pouvoir. Le lecteur comprend alors mieux pourquoi certaines multinationales tentent de « verdir » et de « socialiser » leurs images, car elles savent, « qu'à l'instar des civilisations, elles peuvent être mortelles ».

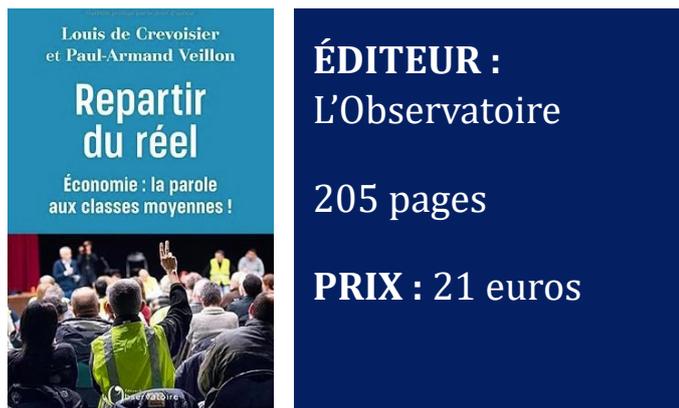
### Les auteurs...



Olivier PETITJEAN est journaliste, cofondateur et coordinateur de l'Observatoire des multinationales.



Ivan du ROY est journaliste, cofondateur et rédacteur en chef de Basta!.



## REPARTIR DU RÉEL ÉCONOMIE : LA PAROLE AUX CLASSES MOYENNES

.....

**Louis de CREVOISIER et  
Paul-Armand VEILLON**

Cet essai répond à une question fondamentale qui est partagée par la moitié des français : comment satisfaire les attentes économiques et les aspirations sociales des classes moyennes françaises. Les auteurs rappellent que c'était déjà l'objectif des gouvernements au cours des Trente glorieuses : l'ascension sociale, l'amélioration du niveau de vie, la stabilité économique et politique. Un demi siècle plus tard, ces objectifs demeurent d'actualité à la lecture des cahiers de doléance rédigés après la crise des « gilets jaunes », par plus de 700 000 français. Les auteurs constatent que les propositions formulées dans ces cahiers n'ont jamais réellement fait l'objet d'analyse approfondie et encore moins d'application concrète. Celle-ci implique en effet de passer d'une vision macro-économique à une approche micro-économique, d'une modélisation théorique à une représentation pragmatique, de « fausses promesses populistes » à des projets soutenables.

Les auteurs formulent des propositions de nature à « reconstruire la classe moyenne », « exclue du modèle social » et malmenée par les crises, l'inflation, la fiscalité, les sur-réglementations et les redistributions de revenus. Ils proposent de « repartir du vécu » et de construire une « nouvelle grammaire économique basée sur les questions essentielles du quotidien ». Dans une première partie, ils préconisent d'assurer plus de sécurité économique au français, notamment grâce à une réduction du coût du travail, une répartition plus juste de la valeur créée, la mise en place d'un « bouclier salarial » entre actifs et inactifs, la fixation d'une fiscalité « plus incitatives » et « plus vertueuse ». Ils proposent de « protéger le pouvoir d'achat » des français, par une meilleure valorisation de l'énergie (notamment électrique) et un ensemble de réformes concernant la TVA, les compléments santé et les prix des biens de consommation. Dans une deuxième partie, ils prônent « un mode de vie soutenable », avec notamment une rénovation des villes moyennes, une révision des systèmes de mobilité, une « réindustrialisation choisie »... Dans une troisième partie, ils suggèrent d'offrir de nouvelles opportunités aux classes moyennes, par une revalorisation

des études scientifiques et une promotion de la recherche, un meilleur accès des enfants des classes populaires et moyennes aux études supérieures et aux carrières de cadres et aux professions libérales. Ils militent en faveur d'une réforme des droits de succession, et d'incitations à l'innovation plus sélectives (ils jugent trop élitiste le programme de start'up nation lancé en 2017 et inefficace le Crédit Impôt Recherche). Ils concluent par quelques conseils de bon sens aux économistes jugés trop théoriques, aux services publics insuffisamment proches des administrés et aux responsables politiques, déconnectés des citoyens.

Par leurs conseils pourtant de bon sens, les auteurs s'exposent à la fois aux critiques des classes populaires – qui composent la majorité des « gilets jaunes » auteurs des « cahiers citoyens » -, des classes supérieures – qui s'estiment trop taxées -, mais aussi des classes moyennes elles-mêmes, qui sont particulièrement divisées (actifs-retraités, urbains-ruraux, salariés-indépendants, héritiers-créateurs...).

Les auteurs puisent leurs réflexions dans leurs expériences du service public, dans une lecture attentive des cahiers de doléance et surtout, dans les derniers rapports, ouvrages et discours des économistes et des industriels actuellement les plus influents. L'ouvrage mérite d'être lu par tous les français, mais surtout par les élus en mal de réélection, par les économistes en quête de notoriété et par les médias en recherche de lecteurs.

### Les auteurs...



Louis de CREVOISIER (HEC-ENA-Inspection des finances) est haut fonctionnaire au Ministère de l'économie.



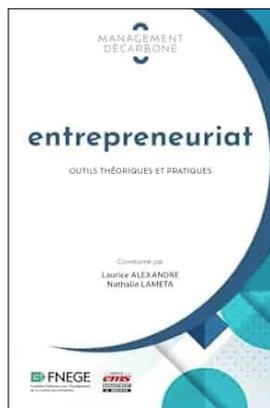
Paul-Armand VEILLON (X-ENSAE) est administrateur de l'Insee.

.....

# Partie 2

.....

**Innovation, futur & entrepreneuriat**



**ÉDITEUR :**  
Ems Management  
Et Societes

228 pages

**PRIX : 22 euros**

## ENTREPRENEURIAT

### OUTILS THÉORIQUES ET PRATIQUES

.....

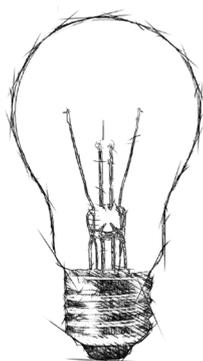
**Laurice ALEXANDRE et  
Nathalie LAMETA**

L'ouvrage collectif rédigé par 17 enseignants-chercheurs francophones membres de l'Association de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation présidée par le professeur Sattin, s'inscrit dans la nouvelle collection « management décarboné » créée par la Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises (FNEGE). Elle soulève une problématique à la fois originale et actuelle : le lancement et la gestion d'un projet entrepreneurial faiblement émetteur de carbone.

Les auteurs rappellent les enjeux et l'urgence de la réalisation d'économies à la fois de carbone, d'eau et de ressources non renouvelables. Ils soulignent que ces impératifs concernent les entreprises de toutes tailles et de tous secteurs d'activité industriels et de services. Ils constatent la modestie des progrès réalisés dans ces domaines, mais ils saluent les initiatives parfois méconnues prises par les pouvoirs publics en faveur de l'entrepreneuriat décarboné et des pôles de compétitivité. Ils présentent des exemples d'entreprises vertueuses en matière de décarbonation. Ils déplorent une certaine lourdeur des démarches administratives, financières et fiscales accompagnant la création d'entreprise.

L'ouvrage est structuré en deux parties. La première est consacrée aux fondamentaux des projets entrepreneuriaux, à la recherche d'opportunités de création et aux montages du plan d'affaires et du plan de financement. La seconde partie porte sur les processus de création, de reprise d'entreprise, ainsi que d'intrapreneuriat. Ce dernier modèle est hérité du management par projets qui a émergé aux États-Unis au cours des années 1970 et qui a évolué sous l'influence des créations de startup et de laboratoires high tech.

L'ouvrage est illustré de nombreux schémas, graphiques, tableaux et références bibliographiques, qui lui confèrent de grandes qualités pédagogiques. Il est enrichi par des études cas représentatifs de créations et par des « questions de réflexion » permettant d'approfondir la connaissance d'un des principaux processus de création de valeur économique et humaine dans la société moderne.



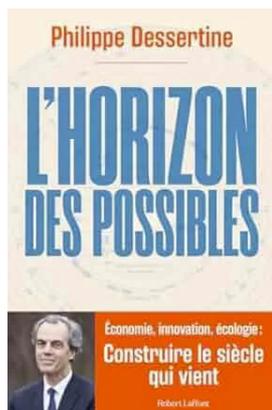
### Les auteurs...



Laurice ALEXANDRE est professeure à l'université de Paris cité.



Nathalie LAMETA est maître de conférences de l'université de Corse.



**ÉDITEUR :**  
Robert Laffont  
  
264 pages  
  
**PRIX : 22 euros**

L'objectif de l'auteur est de mettre en lumière la logique reliant les chocs successifs – de nature financière, économique, sanitaire et géopolitique – qui sont survenus depuis le début du siècle, puis d'ouvrir des voies de progrès pour l'avenir, en préconisant au besoin une rupture avec le modèle industriel ou post-industriel antérieur. L'auteur s'efforce de concilier histoire et modernité, transversalité et profondeur, culture et créativité. Il présente les français comme un cas d'école. Il estime qu'ils sont victimes de leur passé fantasmé, mais qu'héritiers de Montaigne et de Descartes, ils sont capables de surmonter leur peur du lendemain et de faire preuve à la fois de sens logique, de réactivité et surtout de créativité pour construire leur avenir.

L'ouvrage est organisé en neuf chapitres soulevant des (méta) problématiques à la fois transversales et complexes : les nouveaux modèles économiques et sociaux ; le dérèglement de l'ancien monde ; l'immobilisme et la mobilité ; la croissance et les algorithmes ; la géopolitique de l'influence et des cerveaux ; l'hyperinnovation et l'hyperintelligence ; les nouvelles valeurs et la nouvelle croissance ; l'impact extra-monnaire.

L'ouvrage se démarque des travaux académiques conventionnels des économistes, des historiens et des politologues. Sa rédaction alterne des concepts et des récits, des citations et des exemples contemporains. Elle relève de la narrative economy, illustrée par les travaux de plusieurs prix Nobel d'économie, comme Acemoglu, Johnson et Robinson. Elle reflète une approche phénoménologique des faits économiques et sociaux, qui ont le plus marqué les esprits éclairés occidentaux. Ces phénomènes ne sont pas présentés suivant un ordre chronologique ou une logique géographique, mais selon les occurrences des événements qui ont le plus marqué les consciences des consommateurs et des producteurs.

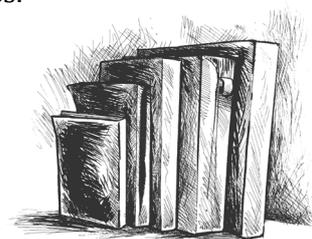
## L'HORIZON DES POSSIBLES

ÉCONOMIE, INNOVATION,  
ÉCOLOGIE : CONSTRUIRE LE  
SIÈCLE QUI VIENT

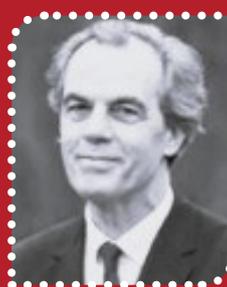
Philippe DESSERTINE

Cette lecture de l'histoire est servie par un style à la fois pédagogique et créatif, avec un sens de la formule – notamment basé sur des paradoxes – qui est illustré notamment dans les titres des chapitres et des paragraphes.

Philippe Dessertine (professeur à l'Université Paris I, directeur de l'IHFI et conférencier) délivre ainsi dans son livre une magistrale leçon d'économie, un message d'optimisme et un appel au sursaut des citoyens désabusés.



### L'auteur...



Philippe DESSERTINE est un économiste français reconnu internationalement.

Il enseigne à l'IAE de Paris ainsi qu'à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne. Directeur de l'Institut de haute finance à Paris, il a été membre du Haut

Conseil des Finances Publiques.

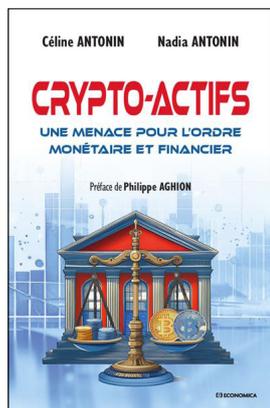
Il est également Président de l'association « Comité 21 », le plus grand réseau français des acteurs du développement durable, en lien avec les accords de Paris.

.....

# Partie 3

.....

## Finance & Monnaies



**ÉDITEUR :**  
Ed Economica

168 pages

**PRIX : 23 euros**

Le monde des paiements a connu au cours des dernières années d'importantes innovations technologiques, dont les derniers-nés sont les crypto-actifs. Du célèbre bitcoin aux stablecoins, ces nouveaux actifs suscitent autant d'enthousiasme que de craintes. Quelles sont leur nature et leur valeur intrinsèque ? L'argent investi en crypto-actifs est-il autant en sécurité que dans une banque ? Les crypto-actifs sont-ils surveillés et régulés ?

Mais l'impact des crypto-actifs ne s'arrête pas là. En effet, ils ont également donné naissance à un nouveau modèle de finance, la finance décentralisée (DeFi). Quelles sont les spécificités de cette finance sans intermédiaire ? Du côté monétaire, face à cette nouvelle « guerre des monnaies » entre devises officielles et monnaies privées numériques, comment réagissent les banques centrales ? Quels outils développent-elles pour défendre leur souveraineté ? A travers une analyse claire et accessible, les auteurs répondent à ces questionnements qui font l'objet de vifs débats, et les démystifient.

Sont abordés des définitions, des acteurs, des services, des avantages d'innovation, des risques micro et macro économiques et financiers, des réglementations pour conclure que l'avenir réside dans le développement des monnaies digitales de Banque centrale puisque « les crypto-actifs ne doivent pas être la monnaie de demain.

Cette conclusion est fondée sur deux éléments. Le premier concerne la concurrence entre monnaie publique et monnaie privée qui a eu la faveur de Friedrich von Hayek. Or, un des attributs de la monnaie avancés depuis les années 80, est celui de la confiance qui s'appuie sur un contrat social. Le deuxième point concerne l'idée défendue selon laquelle la politique monétaire serait impuissante. Le succès du « Whatever it takes » de Mario Draghi en juillet 2012, d'une part, la responsabilité, même partielle des Banques centrales dans la maîtrise de l'inflation, invalide cette idée : la politique monétaire reste d'actualité pour « rassurer »

## **CRYPTO-ACTIFS**

### **UNE MENACE POUR L'ORDRE MONÉTAIRE ET FINANCIER**

.....

**Céline ANTONIN et Nadia ANTONIN**

les économies, les investissements et les citoyens ! Ceci serait impossible avec un système monétaire anonyme et désincarné.

Ce livre est extrêmement pédagogique, utilisant des mots simples qui ne « noient » pas le lecteur dans la technique ou le juridisme réglementaire. Néanmoins tout ce qu'un citoyen « éclairé » doit savoir pour se retrouver dans cet univers d'innovation s'y trouve, innovation qui touche d'ores et déjà chacun en matière de paiements, de prestations d'assurance ou de dossiers immobiliers.

Ainsi cet ouvrage s'adresse non seulement aux professionnels de la banque, de la finance et de l'assurance, ainsi qu'aux juristes, mais il constitue également une ressource incontournable pour les étudiants des écoles de commerce, d'ingénieurs, des instituts d'études politiques et des universités. Enfin, il est destiné à tous ceux qui souhaitent comprendre l'écosystème des crypto-actifs pour s'en servir sans les subir. Mais dans un cadre de fonctionnement balisé pour ne pas nuire au bien commun. A lire donc !

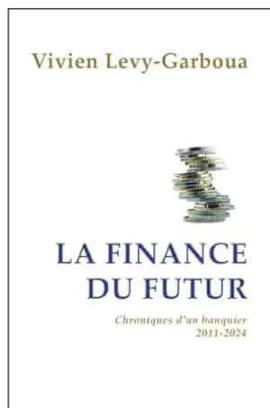
### **Les auteurs...**



Céline ANTONIN est Docteur en sciences économiques, économiste senior à l'Observatoire français des conjonctures économiques,...



Nadia ANTONIN est économiste, experte auprès de commissions ministérielles de terminologie,...



**ÉDITEUR :**

Eds Amazon

283 pages

**PRIX : 10 euros**

## LA FINANCE DU FUTUR

Vivien LEVY-GARBOUA

L'ouvrage répond opportunément aux interrogations actuelles sur la transformation des banques et l'avenir des marchés monétaire et financier. Il se présente comme le journal de bord d'un grand banquier confronté aux tempêtes des dernières crises économiques et financières, ainsi qu'aux écueils de la réglementation bancaire. Comme dans tout journal, l'auteur livre ses réflexions sur des événements vécus et exprime son opinion sur des dispositions prises, mais il propose également au lecteur un véritable traité vivant d'économie bancaire, qui exige une lecture attentive en raison de la grande technicité de certains sujets.

L'ouvrage présente trois niveaux de lecture. Il est structuré en trois séquences, consacrées respectivement à la réforme bancaire post-crise de 2008 (2011-2014), à l'adaptation des systèmes financiers (2015-2020) et au nouveau monde monétaire et bancaire (2020-2024). Il couvre dix thématiques : l'État et la dette publique, les marchés et leurs infrastructures, les Banques centrales, la politique monétaire, la politique réglementaire, les banques, les non-banques, l'international, la macro-économie, la digitalisation. Il répond à 61 problématiques par de courtes chroniques.

Le lecteur est confondu par la gravité des problèmes rencontrés et la créativité des réponses apportées par les banquiers et les experts de la finance, qui sont trop souvent divisés. Ces derniers doivent gérer les nouveaux types de risques engendrés par la désintermédiation des banques et l'intermédiation des marchés, la concurrence des banques en ligne et le développement des non-banques (shadow banking), la collatéralisation des crédits et la diversification des instruments financiers, la numérisation et la sécurisation des transactions – et notamment la multiplication des

monnaies numériques émises par les banques centrales et des organismes privées (bitcoin, token, libra, terraluna...) -, le « verdissement » des crédits, le repli des réseaux bancaires, et surtout, la difficulté politique et administrative de réformer les systèmes...

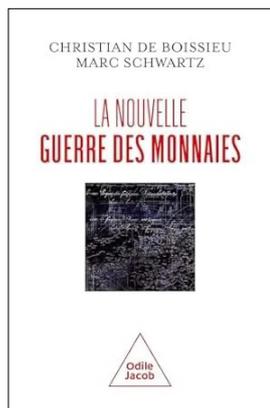
Le lecteur appréciera la pertinence des questions (toujours actuelles) posées, la maîtrise des sujets (parfois très techniques) traités, les qualités pédagogiques (attestées par un utile index des acronymes) et le sens de la formule de l'auteur (« le collatéral : vertu privée, vice collectif », « les réformes financières : chacun cherche son chat », « les banques doivent elles rester à la cave ? », « les trois crises ou la parabole du feu de forêt », « faut-il supprimer le cash ? », « la martingale magique de la dette publique », « les banquiers centraux demain : plombiers ou horlogers ? »...

### Les auteurs...



Vivien LEVY-GARBOUA (X-Mines, Phd Harvard) a été un des dirigeants de BNP Paribas et est professeur d'économie à Sciences pô Paris. Il a publié de nombreux ouvrages dont l'un, Le monde à taux zéro, a reçu le Prix turgot en 2017. clubturgot.

com a rendu hommage à son œuvre en 2024.



**ÉDITEUR :**  
Odile Jacob

300 pages

**PRIX : 24,90 euros**

## LA NOUVELLE GUERRE DES MONNAIES

.....  
**Christian de BOISSIEU et  
Marc SCHWARTZ**

Le dernier livre de Christian de Boissieu, rédigé avec Marc Schwartz, vient opportunément répondre aux questions que se posent les citoyens éclairés sur les stratégies dites « non conventionnelles », qui ont été successivement adoptées par les banques centrales face à la crise financière de 2007-2010, à la pandémie de 2020-2021 puis aux guerres ukrainienne et israélo-palestinienne depuis 2022. Ces événements ont révélé les multiples dimensions à la fois économique, socio-politique et institutionnelle, de la monnaie. Elle est, comme chacun sait, un instrument de mesure, de transaction et de réserve, mais c'est aussi un bien commun et un facteur convoité de souveraineté et de puissance. Les auteurs reconnaissent les caractères innovants et dans l'ensemble adaptés des mesures prises par les banques centrales, mais ils déplorent le manque de coordination en matière monétaire, entre les Etats, les banques centrales et les institutions financières internationales.

Les auteurs analysent également les causes de la résistance du cash face aux monnaies numériques, en l'attribuant notamment à des biais socio-culturels. Ils s'interrogent sur la nature monétaire ou spéculative des crypto-actifs et sur les causes et les effets possibles de l'adoption des monnaies numériques banque centrale. Ils s'interrogent sur le mouvement actuel de dédollarisation des échanges mondiaux et explorent ses scénarios possibles à long terme. Ils s'efforcent d'anticiper l'issue de la guerre émergente entre les monnaies publiques et privées. Ils s'efforcent enfin de quantifier et d'instrumentaliser l'effort financier à engager pour assurer la transition énergétique et environnementale.

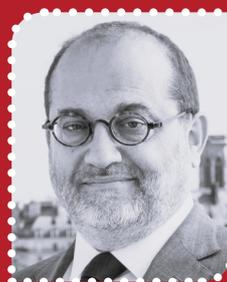
L'ouvrage atteste de la grande maîtrise par les auteurs d'une des problématiques économiques actuelles les plus complexes et fondamentales. Ils puisent leurs sources dans leurs expériences et dans les meilleurs travaux scientifiques de l'économie monétaire.



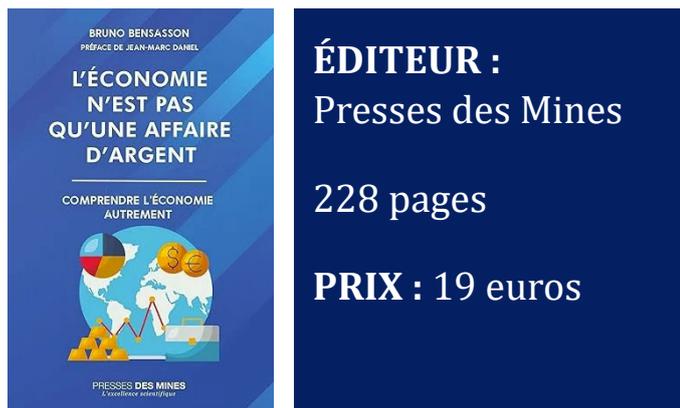
### Les auteurs...



Christian de BOISSIEU est professeur émérite à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.



Marc SCHWARTZ est PDG de la Monnaie de Paris.



**ÉDITEUR :**  
Presses des Mines

228 pages

**PRIX :** 19 euros

# L'ÉCONOMIE N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE D'ARGENT

## COMPRENDRE L'ÉCONOMIE AUTREMENT

.....  
**Bruno BENSASSON**

« Quand les prix montent, la demande baisse ? » Oui, une fois sur deux ; « Le PIB mesure la richesse d'un pays ? » Pas vraiment : « Quotas et taxes faussent les marchés ? » Oui et non ; « Travailler moins – 35 au lieu de 39 heures – en gagnant plus, c'est possible ? » Oui mais non. Dans ces quelques entrées en matière qui ponctuent les 27 chapitres du livre préfacé par Jean-Marc Daniel, il ne fait aucun doute que l'économie n'est pas une science dure et elle est loin d'être infallible. L'auteur ne prétend d'ailleurs pas nous convaincre du contraire. Pourtant, dans cet exercice « accessible sans prérequis » où le personnage de Robinson partage son temps entre travail, loisir et repos, les équations sont logées à même le corps du texte et tendent à démontrer que si Bruno Bensasson se défend d'être un « économiste

de profession », il aura cheminé très largement sur les platebandes de cette honorable communauté. Il suffit de se référer à la liste des auteurs cités où sont scrupuleusement rappelées leurs dates de naissance, décès, œuvre clé ainsi que leurs citations marquantes. Comme nous le rappelle Daniel, Edgeworth qui lui non plus n'était pas économiste, fut un avocat sans succès qui pour ne pas avoir payé son chauffage est devenu un lecteur assidu de Laplace et Maxwell, parce que logés dans les rayons les plus proches du poêle de la British Library. L'économiste William Stanley Jevons l'ayant croisé fortuitement l'incita à passer de la physique à l'économie ! Gageons que l'auteur n'aura pas trop à souffrir du froid pour n'être pas contraint de devenir à son tour un économiste à ses dépens.



## L'auteur...



Bruno BENSASSON, impliqué depuis de nombreuses années dans le domaine des énergies renouvelables, est administrateur de la société danoise Vestas et Directeur Général du groupe Akuo.

## Prix de la Pédagogie au Prix Turgot 2025



**ÉDITEUR :**  
Eds Septentrion

422 pages

**PRIX : 30 euros**

# SOCIOLOGIE DES CIRCUITS FINANCIERS

## LES INFRASTRUCTURES DE L'ARGENT ET LEURS POLITIQUES

.....  
**Eve CHIAPELO et  
Alexandre VIOLLE**

L'ouvrage collectif a réuni 16 enseignants-chercheurs affiliés au CEMS (CNRS-EHESS), dont l'objet d'étude, à la fois original et complexe, porte sur la sociologie des circuits financiers, définis comme des « systèmes d'action financière » ou des « ensembles de règles de droit et de comptabilité, de distribution et de prélèvement d'argent sous ses formes monétaire et non-monétaire ». Ces circuits mobilisent des opérateurs publics et privés liés par la confiance et alliant des compétences à la fois techniques, administratives, économiques, comptables et informatiques (assistées notamment par l'IA). Les auteurs abordent les dimensions historique et géographique de cette problématique, en centrant leurs analyses sur la matérialité des circuits financiers et extra-financiers, c'est-à-dire sur les conditions pratiques de leur mise en œuvre. Les recherches analysent notamment les mouvements de financiarisation des institutions politiques et des systèmes économiques des territoires (Unions, États, collectivités locales). La lecture de l'ouvrage exige des efforts de concentration et de synthèse en raison de l'hétérogénéité des concepts convoqués, des systèmes analysés et des cas d'espèce observés, mais ces efforts contribuent à convaincre le lecteur du rôle de plus en plus essentiel exercé par la finance dans la société moderne.

La 1<sup>ère</sup> partie de l'ouvrage, intitulée « la fabrique du souverain par les circuits », montre – à partir de l'exemple de la naissance de l'aide sociale suisse – que la formation d'un État moderne repose sur « sa capacité à prélever l'impôt et à structurer durablement des systèmes de financement ». Cette partie est également consacrée à la construction des premiers circuits financiers européens sous la supervision de la Banque centrale européenne.

La 2<sup>e</sup> partie porte sur « la fabrique des politiques publiques par les circuits financiers » et revisite les multiples réformes françaises des aides et subventions

publiques, et notamment, les réformes françaises des régimes de retraite en 1967 et 1983, qui ont été rendus possibles par le rapprochement des systèmes d'assurance chômage et de retraite. Une autre étude porte sur « l'écologisation de la politique énergétique française, et sur l'action de l'Agence Française de Développement qui s'est transformée en conjuguant diverses formes de crédit et d'aides gratuites.

La façon dont les circuits financiers font les organisations et dont les organisations font les circuits est au cœur de la partie 3 (La fabrique des organisations par les circuits). Le cas étudié est celui des « Fondations d'Origine Bancaire (FOB) » italiennes nées de la réforme du système bancaire italien qui a créé un lien en capital entre elles et les banques italiennes. Les FOB ont ensuite contribué à fabriquer un nouveau circuit de financement du logement. Est analysée également « Culture Action Europe » qui montre que l'origine des fonds qui l'alimente a des conséquences importantes sur le fonctionnement de l'organisation et la façon dont elle réalise ses missions.

La partie 4 (L'infrapolitique des circuits) s'intéresse aux conséquences des circuits les moins visibles et aborde les enchaînements non intentionnels produits par les changements de certains éléments des circuits sur d'autres circuits. Il montre que dans certaines situations, la politique publique a pu être entravée par une défaillance durable des infrastructures informatiques et administratives. Est aussi abordé le cas des emprunts toxiques souscrits par les collectivités locales du fait de « changements incrémentaux » dans les circuits de financement bancaires et des collectivités. Le dernier chapitre montre, à partir de l'exemple des caisses de retraites des fonctionnaires des collectivités locales belges et des budgets de ces collectivités que ces deux circuits sont liés : les politiques de gestion du personnel et des statuts des agents interagissent de façon différée sur les politiques de retraite et réciproquement.

En conclusion, les auteurs synthétisent les apports théoriques les contributions au débat public. Ils souhaitent faire avec la macro- économie, le pendant des liens identifiés entre la sociologie des marchés et la micro-économie.

Ce projet a été conçu depuis un programme de recherche portant sur la financiarisation, un champ de recherche interdisciplinaire qui voit se croiser des travaux macro-économiques et des travaux sociologiques s'attachant à des dispositifs ou des lieux de pouvoir particuliers. L'ouvrage veut contribuer « pragmatiquement » aux débats sur le financement de la transition écologique et sur les « monnaies numériques ». Une idée est de déporter le regard des volumes d'argent nécessaires vers la façon dont les fonds vont être décaissés quand les autorités n'ont pas toujours les infrastructures ni les compétences techniques pour permettre la mise en circulation de l'argent vers les projets. Une autre idée est « d'envisager de nouvelles taxes et de nouveaux circuits de distribution et de réorientations des flux.

Concernant les « monnaies numériques », elles changent, par rapport aux monnaies « fiat » dans la nature de l'infrastructure et l'organisation du circuit. Elles pourraient permettre, selon les auteurs, « de changer la monnaie pour « changer le monde économique et transformer à la fois l'État et le capitalisme ».

Ce livre est à la croisée de nombreuses disciplines dont la plupart relèvent de la sociologie et peu de l'économie. L'approche relève d'un travail de fourmi fort documenté. Certes l'argent est un sujet trop sérieux pour être laissé aux seuls économistes monétaires et des idées « connexes » apportent de la fraîcheur à la pensée classique. Néanmoins, plusieurs constats semblent relever de l'œuf de Colomb même si les idées observées historiquement sont expliquées et finement analysées. L'apport conceptuel reste plus sociologique que monétaire . Changer l'argent pour changer le capitalisme et donc changer la vie est un bien vaste programme !



## Les auteurs...



Ève CHIAPELLO est Directrice d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris), où elle occupe la chaire de « sociologie des transformations du capitalisme ».



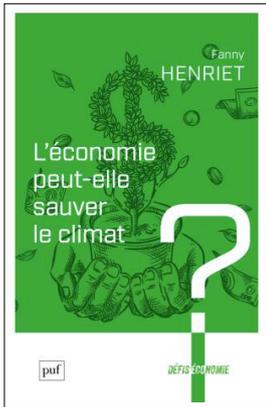
Alexandre VIOLLE est docteur en Sciences, Technologies, Sociétés (STS) et post-doctorant au Centre de sociologie de l'innovation (Mines Paris).

.....

# Partie 4

.....

## Écologie & Climat



**ÉDITEUR :**  
PUF

208 pages

**PRIX :** 13 euros

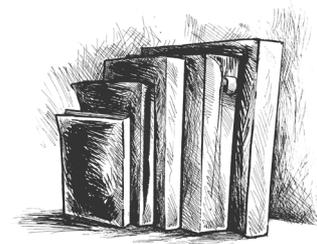
# L'ÉCONOMIE PEUT-ELLE SAUVER LE CLIMAT ?

.....

**Fanny HENRIET**

Voilà un ouvrage très intéressant qui réussit le tour de force d'aborder un sujet essentiel et complexe de manière pédagogique et simple pour stimuler la réflexion du lecteur; après avoir rappelé le caractère incontournable de la réduction de l'empreinte carbone si l'on veut contrôler les évolutions climatiques, l'auteur nous démontre la complexité du problème. Celle-ci recouvre des problèmes de mesure de la consommation réelle de carbone par une entité donnée ; Par exemple, comment évaluer l'impact des décisions d'une entreprise impactant le bilan carbone de ses sous-traitants ? A contrario, Qui doit porter la charge ou le bénéfice carbone d'un changement de spécifications, à l'initiative d'un sous-traitant. La complexité du problème tient également au recueil des données nécessaires à la mesure de la consommation de carbone qui recouvre un domaine vaste et varié comme la consommation de papier et son lien avec la déforestation, les voyages d'affaires en avion,... la liste serait longue si l'on voulait être exhaustif. Face à cette complexité, quelles actions concrètes peuvent-elles être menées ? Là, également, l'auteur met en avant la difficulté de mesurer le « ROI » d'un investissement donné en allègement du bilan carbone. Un investissement en transition énergétique vers l'électricité peut rater sa cible, si une surconsommation débouche sur la réactivation de centrales tournant au charbon. Des expériences de réduction de la consommation énergétique d'une population font ressortir, dans plusieurs cas, une augmentation de la consommation d'énergie, contrairement à l'objectif recherché. L'explication en est que les gains en efficacité énergétique peuvent être contrebalancés par un surcroît de consommation, les prix restant stables.

La conclusion générale de l'auteur est que la bataille ne se gagnera pas par des actions isolées au sein des « petites » nations et qu'elle exige une multitude d'actions cadrées dans un schéma géopolitique global débouchant sur une révision en profondeur, des modèles d'affaires, des comportements et des habitudes.



## L'auteur...



Fanny HENRIET est directrice de recherche au CNRS à l'École d'économie d'Aix-Marseille et enseignante à l'École polytechnique. Médaille de bronze du CNRS en 2023, elle a été nommée aux prix du meilleur jeune économiste en 2024.



ÉDITEUR :  
L'Archipel

320 pages

PRIX : 24 euros

## XXIe SIÈCLE

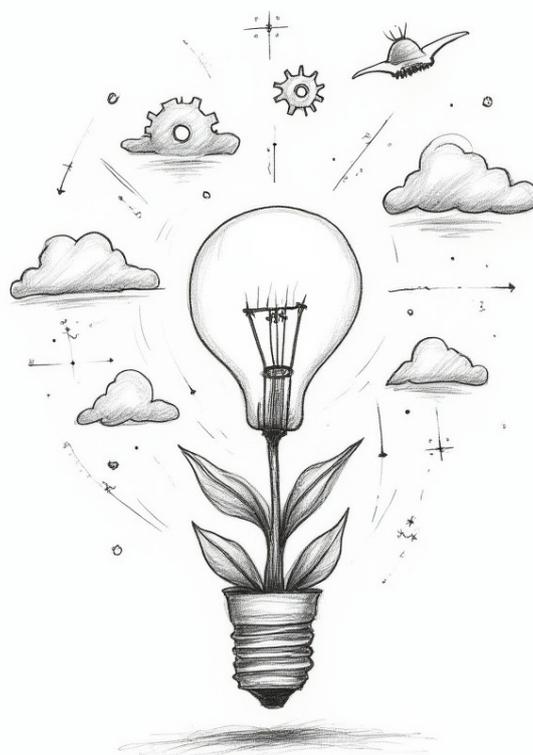
### LES 75 INNOVATIONS VERTES QUI VONT CHANGER NOTRE VIE

Eric de RIEDMATTEN

En 2024, tous les problèmes environnementaux, sociaux, économiques ne proviendraient- t-ils pas d'une course effrénée aux innovations technologiques ? L'innovation n'est-elle pas une aporie entre progrès, santé, qualité de vie et fuite en avant économique, voire un alibi pour ne pas affronter nos responsabilités d'aujourd'hui ? En effet, selon l'auteur, « en 2025, les panneaux solaires deviennent invisibles. En 2038, les agriculteurs voient enfin la vie en rose. En 2063, le végétal pousse dans les villes comme des champignons. En 2086, Plus sérieusement, la finance verte atteint des sommets à Wall Street. En 2099, l'air que l'on respire est désormais taxé » ...

La plume de l'auteur, Éric de Riedmatten, journaliste du service économie d'Europe 1 et de CNews, s'interroge : faut-il toujours courir après de nouvelles technologies ou tout simplement se réinventer à partir des ressources naturelles et écologiques de l'existant ? L'innovation peut sauver la planète mais elle peut également la détruire. L'invention et l'audace créatrice ont toujours été un levier pour faire bouger nos sociétés. Avec une vision stratégique adaptée à l'environnement de chaque micro- société, l'humanité ne s'en portera t-elle pas mieux ?. L'auteur cite l'exemple des nouveaux panneaux solaires qui produisent 20 fois plus d'électricité destinée à réchauffer les intérieurs ou produire de l'eau chaude.

Au fil des pages, le lecteur est curieux de savoir quelle sera la solution qui améliorera son mode de vie



## L'auteur...



Éric de RIEDMATTEN est actuellement journaliste à CNews, il est un expert reconnu dans le domaine de l'économie et de la société. Formation en journalisme, fondateur d'EDR COM...

.....

# Partie 5

.....

**Politiques industrielles & Inclusion sociale**



**ÉDITEUR :**  
L'Observatoire

193 pages

**PRIX : 20 euros**

La directrice de la Fondation IFRAP, 10 ans après son ouvrage *On va dans le mur*, publie un nouveau livre intitulé *Face au mur*.

Sont abordés les thèmes : Dette, désindustrialisation, normes, assistanat et insécurité. L'approche est identique : comparatif français par rapport à l'environnement européen et canadien, revue critique des points marquants et enfin proposition d'actions correctrices.

La comparaison avec les nations occidentales souligne la singularité négative de la France sur quasiment tous les critères retenus, plus particulièrement la prolifération des normes, le poids excessif et sans cesse croissant de l'administration, la complexité du maillage territorial, le niveau élevé de l'endettement public et de la fiscalité, le volume particulièrement faible des heures travaillées aggravé dans le temps par l'entrée tardif dans la vie active et le taux très bas des seniors en activité, l'explosion des journées de grèves, la perte de compétitivité et ses conséquences sur l'industrie et sur l'agriculture, la dégradation des services publics .... L'immigration hors contrôle, l'insécurité grandissante et une dilution du National.

Résolument volontariste, l'auteur à chaque étape identifie et évalue les actions à mener, les décisions à prendre pour redresser la situation économique et financière, susceptibles de redessiner un futur.

S'inspirant de l'approche benchmarking, un chapitre est consacré aux politiques engagées avec succès, par les autres pays européens confrontés historiquement à des difficultés plus ou moins proches de celles que connaît la France

# FACE AU MUR

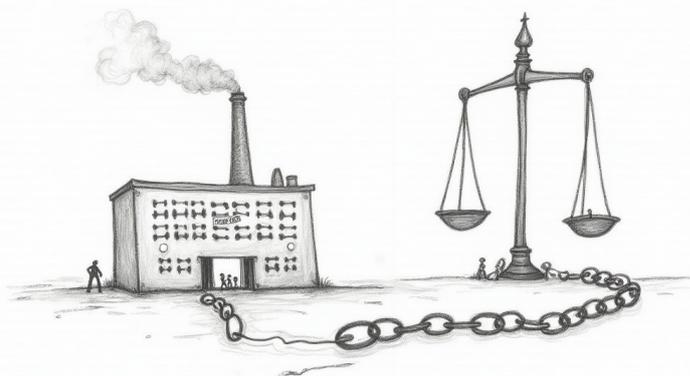
## DETTE, DÉSINDUSTRIALISATION, NORMES, ASSISTANAT, INSÉCURITÉ

.....

### Agnès VERDIER-MOLINIE

Le livre est enrichi de données et de graphiques qui illustrent et confortent les analyses.

Le livre d'Agnès Verdier-Molinie résume, la situation de la France dans un contexte international en plein bouleversement, propose un ensemble d'actions déjà éprouvées à l'étranger, susceptibles, selon l'auteur de redresser la barre avant qu'il ne soit trop tard.



## L'auteur...



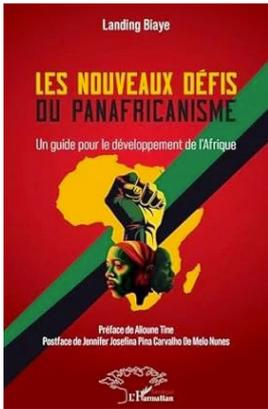
Agnès VERDIER-MOLINIE, directrice de la Fondation IFRAP. Auteur de « On va dans le mur » chez Albin Michel, « Le vrai état de la France » et « Où va notre argent ? »

.....

# Partie 6

.....

**Géopolitique & Développement international**



**ÉDITEUR :**  
L'Harmattan

132 pages

**PRIX :** 15 euros

## LES NOUVEAUX DÉFIS DU PANAFRICANISME

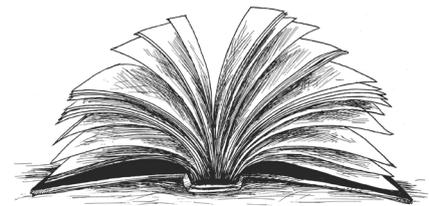
**Landing BLAYE**

L'ouvrage expose les nouveaux espoirs de la jeunesse africaine, qui couvre 40% de la population du continent. Il est rédigé par le président du Mouvement Panafricain des Leaders (MPL), qui est représenté dans 47 pays d'Afrique et au sein de la diaspora africaine. Le MPL est un mouvement politique et culturel d'émancipation des africains et afro-américains, respectueux des valeurs démocratiques et ouvert à une coopération internationale. Il a été créé en 1900 à la conférence de Londres par Sylvester Williams et Marcus Garvey. Il a accompagné la décolonisation des pays africains, notamment après le référendum de 1958 sur l'adhésion à la Communauté française. Il s'est fait connaître par les écrits de Senghor, Césaire et Diop et les actions des Black Lives Panthers.

L'auteur constate que l'Afrique a connu depuis l'après-guerre de nombreuses vicissitudes qui ont compromis son unité malgré la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA). Les gouvernements des États se sont divisés en deux principaux mouvements, le « bloc de Casablanca », d'obédience plutôt idéologique, et le « bloc de Monrovia » de tendance plutôt économique, dont se réclame le MPL. En 2023, ce dernier a dressé le bilan de son action (inégale) depuis 2013 et s'est fixé un ambitieux « Agenda 2063 ». Son projet vise en priorité à éviter la « fuite de cerveaux africains » et à promouvoir l'emploi sur le continent. Il préconise le développement des compétences de la jeunesse dans les technologies et l'économie numérique et informatique (IA, robotique, blockchain...), ainsi que dans les industries et les services orientés vers le développement durable.

L'« agenda 2063 » comporte un volet financier. L'auteur propose de capter – par divers instruments financiers et par des incitations financières et fiscales – une fraction de l'épargne des ménages africains, des transferts de la diaspora (environ 40 milliards \$ par an) et des investissements internationaux, afin de développer l'enseignement et la création d'entreprises (start'ups, plateformes, conseil...). L'auteur analyse les applications d'IA qui pourraient être utiles aux États africains dans la santé, l'agriculture, l'enseignement, la défense et la sécurité.

La lecture de l'ouvrage contribue à éclairer par des propositions concrètes, de nature à la fois économique et sociale, le débat actuel sur le wokisme et la woke culture.



### L'auteur...

Landing BLAYE est enseignant-chercheur en géo-stratégie et président du MPL. Il a été assistant parlementaire au Sénégal.

.....

# Partie 7

.....

**Numérique & Intelligence Artificielle**



**ÉDITEUR :**

Eyrolles

192 pages

**PRIX : 22 euros**

# ANTI-MANUEL D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

## LES NOUVELLES QUESTIONS QUE POSE L'IA

.....

### Vladimir ATLANI et Victor STORCHAN

Voilà un titre qui intrigue, au premier abord, et qui reflète bien la tonalité générale de cet ouvrage qui s'emploie à démolir les idées reçues sur l'IA et à stimuler notre intellect pour en profiter dans un usage raisonné et raisonnable, porteur de grands progrès dans tous les domaines de la vie sociale, de la vie scientifique et de la vie des affaires. Le titre « anti-manuel » signifie qu'il n'y a pas une IA mais des IA avec, pour chacune d'elles des attentes et des modèles différents. Il n'y a pas, donc, de manuel du parfait utilisateur, mais un apprentissage progressif, à la fois empirique et scientifique, des possibilités immenses, voire illimitées qu'offrent ces technologies.

Au sens le plus large, l'IA englobe l'ensemble des techniques susceptibles de répliquer, sur des machines, le comportement cognitif du cerveau humain. Au-delà d'une simple réplique, l'explosion des capacités d'absorption, par les machines de volumes de données de plus en plus conséquents, a permis de mettre au point des utilisations de ces technologies de plus en plus porteuses. C'est le cas du « machine learning » qui, de manière très simplificatrice, au-delà d'une automatisation de processus existants, va s'efforcer d'optimiser l'exploitation des ordinateurs en s'appuyant sur des exemples réels qui lui feront adapter des méthodes de travail nouvelles, par exemple, dans les domaines médical, juridique, lutte contre la fraude... Au-delà de la restructuration de processus complexes, le potentiel de l'IA s'étend à la création puissante de nouveaux modèles d'organisation dans tous les domaines de la société, le « deep learning », consommateur de volumes de données croissant de manière exponentielle. Si le potentiel de progrès est considérable, les risques éthiques et géopolitiques sont immenses et peuvent menacer la liberté individuelle.

En résumé, il y a là un risque pour nos démocraties. Une exigence porte sur la mise en œuvre de règles de gouvernance très strictes tant au plan national qu'au plan mondial. Un des points forts de l'ouvrage repose sur sa clarté et sur les nombreux exemples et anecdotes qui illustrent le propos et complètent heureusement un sujet très vaste, très riche et, parfois ardu. Cet ouvrage éclairant mérite un Prix.

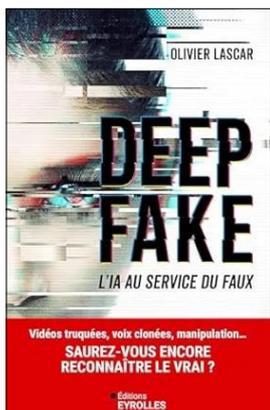
## L'auteur...



Vladimir ATLANI est enseignant à Sciences Po en Économie et sur les Enjeux de l'Intelligence Artificielle. Il enseigne également sur le sujet à HEC et à Polytechnique. Après des années d'activité dans un grand cabinet de conseil en management, il lance aujourd'hui des écoles supérieures d'excellence adaptées à l'ère de l'IA.



Victor STORCHAN est ingénieur en intelligence artificielle. Il a passé huit ans à développer l'IA au cœur de l'industrie des services financiers (JP Morgan, BNP Paribas) et de grands groupes technologiques (Adobe, Mozilla) en France et aux États-Unis. Il a par ailleurs été directeur scientifique de la série « Puissances de l'IA » de la revue de géopolitique Le Grand Continent. Victor Storchan est ancien élève de l'université de Stanford et de l'ENS Lyon.



**ÉDITEUR :**

Eyrolles

200 pages

**PRIX : 16,90 euros**

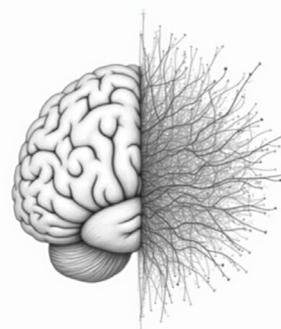
## DEEP FAKE L'IA AU SERVICE DU FAUX

.....  
**Olivier LASCAR**

L'ouvrage présente une double originalité par son objet – les « hyper trucages » ou deepfakes rendus possibles par l'IA – et par son style à la fois précis et spontané. Il présente l'évolution des contrefaçons, des faux, des simulations, des manipulations... à travers les âges. Il montre que l'IA – surtout dans sa version générative apparue en 2022 avec la solution ChatGPT – a accéléré le mouvement de désinformation, dont certains objectifs, contraires à l'éthique de l'IA, visent à masquer la vérité (« post-vérité »), à travestir la réalité (« hyper-réalité »), à simuler un objet ou influencer un sujet (nudging). Cette propension de l'IA à « falsifier le réel » a été démultipliée par des traitements de données de plus en plus massives issues principalement d'échanges sur les réseaux sociaux. Elle est également due à l'interopérabilité des vecteurs de communication (voix, images, vidéos, textes), mais aussi au développement d'une software entre les blocs géopolitiques, les Etats-nations, les courants politiques, les groupes sociaux...

L'auteur multiplie les exemples plus ou moins connus de fausses informations (fake news), de faux simples (cheap fakes) ou complexes (deep fakes), aux conséquences tragi-comiques ou dramatiques, mais il se livre surtout à une réflexion philosophique (ou plutôt philologique) sur les représentations de la réalité dues à Platon (le « mythe de la caverne »), à Kant (les « phénomènes ») à Baudrillard (les « simulations et les simulacres »), à Debord (la « société de spectacle »), de Benjamin (la « perte d'authenticité ») de Rivault d'Allone ( la « faiblesse du vrai ») de Guerouanou (sa thèse de doctorat sur le « vertige de l'anthropotechnie »). Olivier Laskar analyse les recherches en cours sur les techniques de falsification et de simulation, mais aussi de détection des faux et des plagias (debunking) et de traçage des faux (water making).

Il présente notamment le projet français Moshi, qui préfigure les robots conversationnels de demain, dont l'image et la voix simulent « presque à la perfection » les échanges et les émotions de sujets en situation. Cette nouvelle « technologie du faux » est développée par l'offre de logiciels open source aisément accessible, émanant de start'ups et de laboratoires de recherche académique. Ces développements alimentent les pratiques de nudging (influence), de green washing (verdissement des projets), de social bashing (dénigrement)..., mais ils soulèvent également de nouveaux questionnements plus philosophiques sur les notions de vérité et de réalité, de normal et de paranormal.



### L'auteur...



Olivier LASKAR (ingénieur) est rédacteur en chef du pôle numérique de la revue Sciences et Avenir

.....

# Partie 8

.....

## Biographies & Récits d'entreprise



**ÉDITEUR :**  
Buchet Chastel

288 pages

**PRIX :** 24 euros

## TOUT ET SON CONTRAIRE

.....

**Bruna BASINI et  
Pierre-Henri de MENTHON**

Les économistes s'opposent violemment pour décrypter, modéliser et proposer des remèdes au tourbillon actuel. Tout et son contraire se côtoient dans l'énoncé des « solutions ». La guerre qui les divise a pour cadre le MIT, Harvard, Oxford, la Bocconi, l'École d'économie de Paris, celle de Toulouse ainsi que les think tanks, les institutions financières internationales et la scène médiatique. Prix Nobel, dirigeants du FMI, de la Banque mondiale, de la Fed et de la BCE, universitaires du monde entier et penseurs de tous bords en sont les acteurs. Les auteurs passent en revue leurs grands débats économiques : les inégalités, la dette, l'inflation la Chine, les cryptomonnaies en passant par le Vatican (!), la démocratie, les libertariens...en ciblant leurs thèses qui se confrontent, leurs erreurs d'analyse et leurs imprécisions.

Ils dressent aussi les portraits des principaux protagonistes de ces face-à-face – D. Cohen, T. Piketty, O. Blanchard, M. Aglietta, J. Stiglitz, L. Summers, J. Milei, P. Aghion, D. Acemoglu – et de leurs maîtres à penser, de Keynes à Schumpeter... et terminent par un chapitre sur « les tribus » : institutionnalistes, keynésiens, libertariens, libre-échangistes, malthusiens, marxistes, monétaristes et schumpétériens. Une enquête vivante et éclairante, au cœur des idées des hommes et des femmes qui font ou défont l'économie d'aujourd'hui écrite avec le style propre à des journalistes confirmés qui rend aisé la lecture de ce livre.

Excellent ouvrage dont le titre est un vrai reflet du livre et de la volonté des auteurs de montrer que l'économie n'est pas une « science exacte », qu'aucune science ne dit ce qu'il faut faire. L'érudition en matière d'histoire de l'économie est notable, les points de vue sont exposés clairement sans parti pris avec une organisation liée à des thèmes d'actualité dans une optique de long terme. Chaque fin de chapitre comprend un résumé des idées et, parfois, un début d'opinion de l'auteur.

On note que les oppositions sont parfois liées à des présupposés idéologiques ou philosophiques, mais ce n'est pas étonnant quand l'on se rappelle l'histoire de cette matière. On aurait pu s'attendre à d'avantage situer les débats dans le temps, montrant ainsi que les économistes savent souvent d'avantage expliquer le passé que préciser l'avenir, et que ce qui est vrai sous certaines conditions ne l'est plus quand celles-ci changent. Le propre d'une science « humaine » est que les vérités d'un moment ne sont pas toujours valides dans des domaines d'étude temporels et géographiques différents. Si l'homo economicus a pu avoir des comportements rationnels, ce n'est plus le cas maintenant pour des raisons multiples dont celles visant à exploiter les biais cognitifs de chaque individu, celles liées au faits filtrés, alternatifs, épistémiques, passés au tamis du ressenti, de l'émotion et de la peur. Le XXI<sup>e</sup> siècle n'est pas le 18<sup>ème</sup> siècle, dans ces matières aussi... !

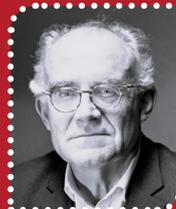
Mais, ainsi que l'indique André Comte-Sponville dans son avant-propos, si « aucune connaissance ne tient lieu de volonté, aucune volonté ne peut se passer de connaissances ».

Ceux qui s'attendent à « savoir qui croire » passeront leur tour, ce qui rend le livre d'autant plus crédible.

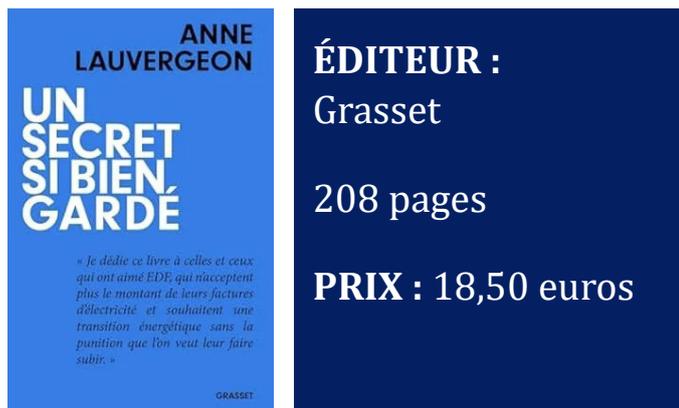
### Les auteurs...



Bruna BASINI devient journaliste et travaille pour Le Nouvel Economiste, L'Expansion, puis au Journal du Dimanche.



Pierre-Henri de MENTHON a effectué l'essentiel de sa carrière dans la presse économique (La Tribune, Le Nouvel Economiste...).



## UN SECRET SI BIEN GARDÉ

Anne LAUVERGEON

Agrégée de sciences physiques et ingénieure en chef des Mines, a fondé Areva et en a fait le leader mondial du nucléaire. Aujourd'hui à la tête d'ALP, elle conseille entreprises, gouvernements et entrepreneurs sur leurs stratégies.

L'auteure, témoin privilégié de la filière nucléaire française, propose sa lecture sur la « Saga » du nucléaire en France, livre son diagnostic sur l'existant et enfin propose des pistes de réflexion pour le futur.

L'énergie a été le facteur déterminant dans l'évolution de l'humanité. Il en fut ainsi avec la domestication du feu il y a environ 400 000 ans, de l'éolien et du solaire à l'âge de bronze puis à la fin du 18ème siècle avec le charbon et l'hydraulique, rejoints par le pétrole et le gaz au début de l'ère moderne. De profonds changements sociaux, politiques et économiques accompagnent chaque mutation énergétique.

Dès la fin du 19ème siècle se développe en France, grande consommatrice d'énergie fossile, la volonté de réduire sa dépendance en s'orientant vers un mix énergétique et une diversification de ses approvisionnements. Les guerres au Moyen-Orient et la perte des gisements gazier et pétrolier en Algérie renforcent cette orientation qui intègre à partir de 1974 une composante énergie nucléaire.

L'annonce officielle, courant 1974, d'un vaste programme nucléaire fait l'objet d'un consensus politique et syndical, qui s'appuie sur la maîtrise de la bonne technologie. L'annonce permet d'accélérer et surtout de financer la filière. Fin des années 90, la France compte cinq géants mondiaux (Total, GDF Suez, Alstom Power, Areva, EDF), dans un contexte de sécurisation et de reconnaissance mondiale.

A partir des années 2000, cet édifice est contesté par des mouvements écologiques, subi la doxa européenne, est déconstruit par une politique nationale largement influencée par les choix de personnalités issues pour la plupart des mouvements antinucléaire, par le quasi abandon de l'énergie hydroélectrique, par l'activisme des écologistes, par le poids croissant de l'Allemagne, abonnée au charbon, dans les décisions européennes. Ces facteurs s'additionnant expliquent le déclin de la France dans le palmarès du niveau de charge utile

(Ratio production réelle/Capacité théorique), passée de plus 90 % à moins de 70 %, ce qui la relègue des premières places à la dernière des 32 pays ayant développé l'énergie nucléaire. Conséquence, l'électricité un temps la moins chère d'Europe, s'est renchérie avec ses conséquences industrielles et l'appauvrissement du pays, l'Europe ayant indexé le KWh sur celui produit par la dernière la production gazière ...

S'ajoutent à ce constat d nombreuses spécificités françaises : limitation volontaire de la production d'énergie d'origine nucléaire de 20 à 80 % en fonction du rendement des énergies renouvelables ce qui expliquerait en partie l'érosion des circuits, un temps de pause des réacteurs de 38 jours tous les 18 mois aux Etats-Unis contre 100 jours tous les 12 mois en France. Cette différence est d'autant plus singulière que le chargement de combustible aux Etats-Unis est assuré par Framatome. Il faut souligner l'absence d'un paramètre universel, la charge utile, par celui de TWh pris comme plafond, correspondant à 70 % maximum de charge utile alors qu'ailleurs cette dernière se situe entre 93 et 88 % ! Enfin la structure actuelle (EDF, RTE et Enedis) est-elle garante de transparence, d'efficacité et d'économie ?

En conclusion, l'auteure souligne les défauts de notre industrie et les moyens, sans investissements colossaux, d'y remédier en redonnant aux énergie nucléaire et hydraulique leur prééminence, l'urgente nécessité d'une politique s'appuyant sur des objectifs ambitieux pour enrayer le déclin de nos industries et redonner du pouvoir d'achat aux consommateurs, communiquer pour rendre compréhensibles nos décisions, éviter les volte-face sans études d'impacts, enfin introduire plus de professionnalisme afin éviter l'amateurisme lors des conflits d'intérêts nationaux et européens.

### L'auteur...



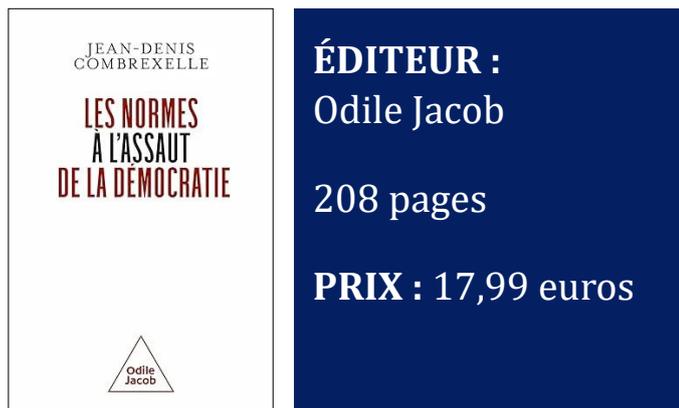
Anne LAUVERGEON, agrégée de sciences physiques et ingénieure en chef des Mines, a fondé Areva et en a fait le leader mondial du nucléaire.

.....

# Partie 9

.....

**Économie générale et classe sociale**



ÉDITEUR :

Odile Jacob

208 pages

PRIX : 17,99 euros

## LES NORMES À L'ASSAUT DE LA DÉMOCRATIE

Jean-Denis COMBREXELLE

(discours de B.Stirn du 7 octobre 2024 en séance de l'Académie des sciences morales et politiques)

Je souhaite déposer sur le bureau de l'Académie le livre de Jean-Denis Combrexelle, *Les normes à l'assaut de la démocratie*, paru chez Odile Jacob.

Le goût de notre pays pour les normes est ancien. Montaigne écrivait déjà que « nous avons en France plus de lois que le reste du monde ensemble et plus qu'il n'en faudrait à régler tous les mondes d'Epicure ». Montesquieu constatait que « les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires ».

Mais la maladie tend à s'aggraver. Dans trois études successives, publiées en 1991, en 2006 puis en 2016, le Conseil d'Etat s'est inquiété de l'inflation et de l'instabilité normatives. Force est toutefois de constater que la situation ne s'est guère améliorée. Aussi le livre de Jean-Denis Combrexelle vient-il fort opportunément éclairer le débat, en permettant de comprendre le phénomène et en ouvrant des perspectives de progrès.

L'auteur était particulièrement qualifié pour entreprendre une telle tâche. Au cours de sa riche carrière administrative, Jean-Denis Combrexelle a notamment occupé durant treize ans les fonctions de directeur général du travail et il sait mieux que quiconque combien le droit du travail est concerné par l'excès de normes. Il a ensuite présidé la section sociale puis la section du contentieux du Conseil d'Etat avant de diriger les cabinets du Garde des sceaux et, en dernier lieu, de la Première ministre Elisabeth Borne.

Son livre nous conduit avec sûreté dans la « fabrique de la loi », dont l'auteur connaît tous les recoins. Jean-Denis Combrexelle constate que « le droit, souvent mal maîtrisé, a pris une place démesurée et excessive dans l'action administrative et masque le plus souvent une forme de conformisme et de refus culturel de la réforme et du changement ». Il observe que « les juristes et les administrations ont bâti des cathédrales mais seuls quelques rares spécialistes, comprennent la liturgie qu'on y célèbre ». Il ne s'agit pas d'accabler quiconque, et notamment pas « l'Etat profond », dont Jean-Denis Combrexelle montre qu'il est largement un mythe. Retenant une approche pragmatique, son livre souligne que les responsabilités sont partagées et que le recours

excessif à la norme a en réalité des racines sociologiques. « Notre société souffre d'une addiction à la norme, et plus particulièrement à la norme contenue dans la loi » explique notre auteur. Les différents acteurs de la société cherchent à affirmer leur singularité et à garantir à l'excès ce qu'ils croient être leur sécurité juridique.

Le résultat est préoccupant pour l'autorité de la loi comme pour l'efficacité administrative. Jean-Denis Combrexelle souligne que « si toutes les normes étaient appliquées, dans leur complétude, par l'ensemble des acteurs, il est plus que vraisemblable que la société serait bloquée ». Il constate que « dans la très grande majorité des cas, les normes et les textes existants permettent déjà d'atteindre le but recherché sans qu'il soit besoin d'ajouter des strates supplémentaires de mesures ». Il indique fort justement que l'inflation des normes nourrit la dépense publique puisque « plus les normes sont complexes et nombreuses, plus il faut des moyens humains et budgétaires pour les mettre en œuvre et les contrôler ». En définitive, la démocratie elle-même est en cause, puisque, nous dit Jean-Denis Combrexelle, « loin de servir la démocratie...l'Etat de droit, dans sa forme inflationniste, peut réduire son efficacité et la mettre en difficulté aux yeux de l'opinion publique ». Aussi y a-t-il « urgence à renverser, de façon significative et durable, la courbe de l'inflation normative si on veut éviter que la démocratie soit assimilée à une bureaucratie inefficace ».

Lire la suite de la chronique sur : <https://clubturgot.com/jean-denis-combrexelle-les-normes-a-lassaut-de-la-democratie-odile-jacob-2024/>

### L'auteur...



Jean-Denis COMBREXELLE a été président de la section du contentieux du Conseil d'Etat, directeur de cabinet de la Première ministre Elisabeth Borne, directeur général du Travail.

# PRIX CCEF, POURQUOI ?

- ✔ **Mettre en lumière** l'excellence de futurs talents
- ✔ **Créer le lien** entre générations
- ✔ **Valoriser** l'expertise et l'interprofessionnalité

SAVE THE DATE

**REMISE  
DES PRIX**

**Jeudi 6 novembre 2025**

Bonne  
lecture !



Compagnie des Conseils  
et Experts Financiers



120 avenue des Champs-Élysées - 75008 PARIS  
01 44 94 27 70 - [ccef@ccef.net](mailto:ccef@ccef.net)  
[www.ccef.net](http://www.ccef.net)